

HANUŠ JELÍNEK TRADUCTEUR DE FRANTIŠEK GELLNER : LA COQUETTERIE ET LE MASQUE D'IRONIE

Jean Boutan



Hanuš Jelínek – František Gellner's Translator: Coquetry and Ironic Mask

Abstract: Although Hanuš Jelínek gives a rather marginal place to the poet František Gellner both in his *History* and in his *Anthology of Czech Literature*, he tends to express particular sympathy for him, sharing with him the Bohemianism of the student years in Paris. A close study of his few translations of Gellner's poems into French reveals his romantic and cosmopolitan interpretation of the work, contributing to a definition of Jelínek's own stylistic choices.

Keywords: František Gellner (1881–1914) – translation – French–Czech relations – Decadence – Bohemianism – Neo-Romanticism

Hanuš Jelínek mentionne le poète František Gellner aussi bien dans son *Histoire de la littérature tchèque* que dans l'*Anthologie de la poésie tchèque*, et tout en lui accordant une place marginale par rapport à des auteurs plus décisifs à ses yeux pour le développement des lettres tchèques, comme Viktor Dyk, il en parle toujours avec une évidente sympathie. Sans doute a-t-il toujours en mémoire l'étudiant de Příbram, sa ville natale ; les deux auteurs ont aussi en commun d'avoir connu la vie parisienne et partagé la bohème d'artistes et de peintres tchèques comme František Kupka, Gellner lui-même étant d'abord venu pour y faire des études de peinture, et publiant ses dessins dans des revues françaises telles que *Le Rire*, *Les Temps nouveaux* ou *Le Cri de Paris*. Ce sont ces moments de leur jeunesse que semble évoquer Jelínek lorsqu'il traduit en priorité, dans son anthologie, le poème « A Paris ». Leur affinité apparaît de manière plus explicite encore dans les lignes suivantes de l'*Histoire de la littérature tchèque*, où il introduit non seulement le poète comme un véritable « enfant du siècle », mais s'inclut lui-même dans la génération dont Gellner est, pour lui, le plus radical représentant.

« J'ai dit, en parlant de la jeunesse de Viktor Dyk, combien la génération de 1900 était rongée de doute et combien elle a souffert de son esprit de négation. Il y avait cependant au fond de nos cœurs un immense besoin de foi, de tendresse et d'amour ; si nous étions tous, plus ou moins, les petits-fils d'Alfred de Musset, nous avons aussi subi l'influence de Henri Heine, dont le rictus douloureux répondait si bien aux déceptions de jeunes gens romantiques et rêveurs qu'au fond nous étions. Nous nous serions considérés comme déshonorés si nous avions avoué franchement et simplement notre amour et notre idéalisme ; honteux de notre naïveté, persuadés de la

misère de la vie et de la vanité des choses, nous nous moquions de tout, surtout de nos sentiments. Bien que nos souffrances eussent été réelles – la jeunesse n'est-elle pas l'âge des plus grandes douleurs ? – on mettait de la coquetterie à porter un masque d'ironie, de dédain et de cynisme.

*Aucun de nous ne prenait cette coquetterie plus au sérieux que František Gellner (1881-1914)».*¹

De même, le chapeau par lequel Jelínek introduit cet auteur dans son anthologie le présente à la fois comme le « représentant typique de la génération sceptique et névrosée de la fin du siècle », un poète « d'un cynisme parfois assez brutal », et comme un romantique « dont la légèreté ironique rappelle Henri Heine »². Le mot de *névrosé*, qu'on retrouve dans l'avant-propos au sujet des auteurs du tournant du siècle, est courant dans la littérature d'alors pour stigmatiser les auteurs de la modernité, comme ç'avait été le cas pour les Viennois chez leur critique Ottokar Stauf von der March, dans l'article « Décadence ».³ En revanche, la référence au romantisme, fût-ce celui de Heine, replaçait Gellner dans une tradition littéraire tchèque qui, avec Kollár, Erben et Mácha, inaugure en effet l'anthologie. Elle excusait aussi le poète de ses errances et de ses dérèglements, en accord du reste avec le moment biographique du chapeau, précisant qu'avant sa mort, « il semblait retrouver l'équilibre et la santé morale et physique ».⁴

Les traductions des poèmes « A Paris », « Faits divers », « Il était nuit » et « Elégie » (issus des recueils *Vers nouveaux* et *Joies de la vie*) par Jelínek semblent étayer cette interprétation des poèmes de Gellner. A titre de comparaison, nous reproduisons ici chacun des textes dans leur version originale tchèque, puis dans la traduction française que propose l'*Anthologie de la poésie tchèque*.

¹ JELÍNEK 1935, p. 222.

² JELÍNEK 1930, p. 178.

³ STAUF VON DER MARCH, 2000.

⁴ JELÍNEK 1930, p. 178.

V Paříži

Paříži, město rozkoše, zdali
víš, že tam v dálce, tam doma,
jméno tvoje jsme vyslovovali
třesoucícma se rtoma?

Příteli, škoda plic, škoda pěstí,
darmo se s holotou sváříš.
Přijď ke mně a prožítvej se mnou mé štěstí,
u mne tě uvítá Paříž.

Na dlouhé lavičce za noci v dešti
sedím na nábřeží.
Paříž, jež jásá a tančí a třestí,
přede mnou v temnotách leží.

Rád bych se protáhnul. Nemaje bytu
spím všude jak na peřinách.
Kdyby jen strážníci nebrousili tu
kolem v svých pelerinách!

Spal jsem snad hodinu. Nevím už ani.
Člověka únava zmahá.
Kdo mě to ruší v nejlepší spání?
Někdo mě za rukáv tahá.

Hubená holka, zapadlé zraky
po lehké noční práci.
Má milá, proděláváš už taky
třetí kapitulaci.

„Je n'ai pas d'argent!“ jí do řeči vpadám.
To znamená: Dnes to jde ztěží.
Nemám peněz, má roztomilá madam,
a tvrdě se to tu leží.

Nečiniš velkých nároků. Inu,
rozumné vychování!
Odpusť, má drahá, že dělám dnes špínu.
Přec v Paříži jinší jsou páni!

Má nevěsto zlatá, k těm obrat' svůj zřetel,
u mne čas drahý jen maříš.
Vidíš, tam před námi moře je světél!
Tam bavi se veselá Paříž.

Kdo peníze má, vše koupit si může,
vína se napije, nají se masa,
jsou na prodej písně, jsou na prodej růže,
jsou na prodej polibky, láska i krása.
Viděl jsem kraje bohaté, chudé,
leckde jsem v světě se potuloval.
Tuhletu pitomou pravdu jsem všude
Zrovna jak v Paříži konstatoval.⁵

A Paris

Paris, ville de plaisir, sais-tu que là-bas,
au loin, chez nous,
nous prononcions ton nom,
les lèvres tremblantes ?

Ami, c'est bien dommage de s'abîmer les poings,
de se gâter les poumons en de vaines querelles
avec la canaille. Viens chez moi partager mon bonheur,
chez moi, Paris te fera accueil.

Sur un banc par une nuit de pluie,
je suis assis sur le quai,
Paris en folie, qui danse et s'ébaudit,
s'étend devant moi dans les ténèbres.

J'aimerais m'allonger. N'ayant pas de logis,
je dors partout comme sur un lit de plume.
Si seulement les agents ne rôdaillaient ici
dans leurs pèlerines !

J'ai dormi peut-être une heure, je ne sais plus.
La fatigue a raison de l'homme.
Qui me trouble en plein sommeil ?
Quelqu'un me tire par la manche.

Une fille maigre, aux yeux battus
par le facile travail de nuit.
Tu en es déjà, ma chère,
à ton troisième rengagement.

Je n'ai pas d'argent ! lui coupai-je la parole.
Cela veut dire : aujourd'hui, rien à faire.
Je n'ai pas d'argent, ma charmante dame,
et l'on est ici couché à la dure.

Tu n'as pas de grandes exigences,
oui, éducation raisonnable !
Pardonne-moi, ma chère, de faire aujourd'hui le ladre.
Mais à Paris il y a d'autres messieurs.

Ma belle amie, porte tes vues sur eux ;
avec moi, tu ne fais que perdre un temps précieux.
Vois-tu, là, devant nous, cette mer de lumière !
Là, le joyeux Paris s'amuse.

Qui a de l'argent peut tout se payer :
il boit du vin, mange de la viande.
Les chants sont à vendre, les roses sont à vendre,
à vendre l'amour et la beauté.

J'ai vu des pays riches, des pays pauvres :
j'ai vogué en bien des lieux du monde.
Partout j'ai constaté cette stupide vérité,
partout comme à Paris.⁶

Lokálka

Ptáčkům opatřuje pánbůh byt a stravu,
ale člověk nemá, kam by složil hlavu.

Pod mrazivým nebem lidské srdce sténá.
Nad svým životem se zamyslí žena.

Veškeré své jmění vzala v tvrdé dlaně,
pět balíčků sirek koupila si za ně.

Do své jizby vešla přes vrzavé schody,
fosfor seškrábala do sklenice vody.

⁵ GELLNER II 2014, p. 18.

⁶ JELÍNEK 1930, p. 178-180.

*Vypila jed klidně, světu s bohem dala,
ale smrt se dlouho nedostavovala.*

*Jenom bolest' přišla. Úpěnlivé lkaní
zaslechla včas ještě ze sousedství paní.*

*K loži otrávené dům se sběhl celý.
Do nemocnice ji potom odváželi.*

*Dobrodiním vědy byla zachráněna.
Pod mrazivým nebem lidské srdce sténá.⁷*

Fait divers

Le bon Dieu assure aux petits oiseaux le gîte et la pâture,
mais l'homme n'a pas où poser sa tête.

Sous le ciel froid, un cœur humain gémit ;
une femme s'est prise à songer à sa vie.

Elle a réuni toute sa fortune dans ses paumes calleuses ;
elle en a acheté cinq boîtes d'allumettes.

Elle est montée dans sa chambre par l'escalier grinçant,
a gratté le phosphore dans un verre d'eau.

Elle a bu tranquillement le poison, dit adieu au monde,
mais la mort tardait à venir.

Seule, la douleur est venue. Une femme du voisinage
entendit à temps la plainte désespérée.

Toute la maison accourut près du lit
de l'empoisonnée. On la transporte ensuite à l'hôpital.

Elle fut sauvée par la science bienfaisante.
Sous le ciel froid un cœur humain gémit.⁸

*Noc byla. Usnout nemoh jsem. To z míry
by jistě přivedlo i mudrce. –
Škoda že v mládí ztratil jsem skvost víry
a nemohu si zaklít od srdce!*

*Noc byla věčná jako hloupost lidská
a jako život byla zoufalá.
V hlubokém tichu píseň elegická
na struny srdce hořce zahrála.*

*Peřinu shodil jsem, své šaty zvedal
jsem se země a byl jsem brzo v nich.
Chvilí jsem v kapsách marně sirky hledal.
Pak zaskřípěl klíč v dveřích domovních.*

*Manželé řádní u manželek spali,
mír tichých srdcí vanul nad nimi.
V hospodách ještě politizovali
muži se zájmy všeobecnými.*

*Přivřel jsem oči. V dálné výši slyšet
údery křídel bylo příšerné.*

*Z moudrých a známých předpokladů vyšel
jsem viděl, jak je všechno titěrné:*

*boj o život a blaho jednotlivce,
za ideální statky národa
hrdinný čin, psí něžnost k milé dívce,
umění, syfilis a svoboda.*

*Z bordelu zněly ke mně hlasy ženských
vábících smíchem vilné samečky.
Jak prapor míru z oken kasárenských
komisní bělaly se podvlečky.*

*Z města jsem vyšel. Šel jsem podél řeky,
a vrby chtějíce mne pověsit
volali na mne posměšnými skřeky:
Příteli, bratře, pojd' se oběsit!⁹*

Il était nuit

Il était nuit. Impossible de m'endormir.
Cela ferait bondir même un sage.
Quel dommage que, tout jeune, j'aie perdu la foi
Et que je ne puisse même blasphémer sincèrement !

La nuit était éternelle comme la bêtise humaine
Et désolante comme la vie.
Dans le silence profond, les cordes de mon cœur
Jouèrent amèrement une chanson élégiaque.

J'ai rejeté les draps, j'ai ramassé mes vêtements
Jetés par terre et vite je m'habillai.
Un moment, je cherchai vainement des allumettes dans mes poches
Puis, la clef grinça dans la porte de la maison.
Les bons maris dormaient auprès de leurs épouses
Et la paix des cœurs tranquilles planait au-dessus d'eux ;
Les hommes aux intérêts généraux
Dans les cabarets faisaient encore de la politique.

J'ai fermé à demi les yeux. Au loin, très haut,
J'entendis des battements sinistres d'ailes.
Partant des principes sages et connus,
J'ai compris combien tout était mesquin,

La lutte pour la vie et le bien-être de l'individu,
Les actes héroïques, biens idéals de la nation,
Ta tendresse de chien pour ta maîtresse,
L'art, la syphilis et la liberté.

D'un bordel j'entendis des voix de femmes
Attirant par le rire des mâles luxurieux,
Aux fenêtres d'une caserne des caleçons blancs
De soldats flottaient comme un drapeau de paix.

Je sortis de la ville, longeant la rivière.
Et les saules voulant me faire peur
Me criaient, ricanant :
« Ami, frère, viens te pendre ! »¹⁰

⁷ GELLNER II 2014, p. 19.

⁸ JELÍNEK 1930, p. 180.

⁹ GELLNER I 2014, p. 69-75.

¹⁰ JELÍNEK 1930, p. 181-182.

Elegie

Dech tvůj vůni ovocné měl štávy
jižních moruší,
vlas tvůj rozzařoval kol tvé hlavy
lučin ovzduší.

Plály opálem tvé šeré zraky
večer při světle,
a tvé rety jako rudé máky
žhnuly rozkvětlé.

Z knihy svého života jsem, ženo,
rval po listu list,
a všechno je spáleno, kde jméno
tvé bylo lze číst.

Ale kdo se ve svém srdci vyzná?
V rámci z mosazi
poutí světem mě tvá podobizna
všade provází.

Z těch nebyla š, na něž zapomíná
člověk pro jiné.
Dnes vím: Na tom světě žádná jiná.
A ty taky ne.¹¹

Elégie

Ton haleine avait le parfum du jus des fruits
du mûrier ; ta chevelure lumineuse mettait autour
de ta tête une atmosphère de prairie.
Tes yeux sombres flambaient comme une opale,
le soir, à la lumière, et tes lèvres brûlaient épanouies
comme des coquelicots.

J'ai déchiré feuille par feuille le livre
de ma vie, ô femme, et chaque page est brûlée
où l'on pouvait lire ton nom.

Mais qui connaît son cœur ?
Ton portrait, dans un cadre de laiton,

m'accompagne partout.

Tu n'étais pas de celles qu'on oublie
pour d'autres femmes. Je sais : Ici-bas, aucune autre.
Mais pas toi non plus.¹²

D'un point de vue formel, il est caractéristique de la lecture
proposée par Jelínek que ses traductions modèrent volontiers la
violence faite à la syntaxe et suppriment les enjambements
audacieux des vers originaux :

Paříži, město rozkoše, zdali
víš, že tam v dálce, tam doma...

Paris, ville de plaisir, sais-tu que là-bas,
au loin, chez nous...

Kdyby jen strážníci nebrousili tu
kolem v svých peřinách!

Si seulement les agents ne rôdaillaient ici
dans leurs pèlerines !

Nečiniš velkých nároků. Inu,
rozumné chování!

Tu n'as pas de grandes exigences,
oui, éducation raisonnable !

(« A Paris », Vers nouveaux / « V Paříži », *Nové Verše*)

Dans ce même poème, les formes de langage parlé dispa-
raissent – « *přec v Paříži jinší jsou páni* » devient : « mais
à Paris il y a d'autres messieurs ». La traduction de « *má ne-
věsto zlatá* » par « ma belle amie » est elle-même légèrement
euphémistique, dès lors que ce n'est plus la « chère fiancée »
que son homme envoie cyniquement chez ces autres messieurs.
Jelínek use certes d'enjambements plus hardis dans le dernier
poème choisi, « Elégie » ; mais c'est aussi parce qu'il réduit
les quatrains de Gellner à des tercets, et coupe ainsi à la fin des
strophes les rejets qui composaient des vers à eux seuls.

La traduction de « *Faits divers* » (en tchèque « *Lokál-
ka* ») présente très peu d'écarts par rapport à l'original, sinon
cette fois un enjambement supplémentaire, que Jelínek a dû
ajouter à cause de la longueur de la phrase française : « *Tou-
te la maison accourut près du lit / de l'empoisonnée. On la
transporta ensuite à l'hôpital.* » (« *K loži otrávené dům se
zběhl celý. / Do nemocnice ji potom odváželi.* ») En effet,
le poème de Gellner laisse moins de marge au traducteur,
tant par son caractère de procès verbal que par la simplicité
du vers, qui correspond systématiquement à une proposition.
Peut-être ce poème était-il aussi plus proche de la sensibilité
de Jelínek, puisque le cynisme prêté à l'auteur y est équilibré
par une expression plus convenue, empruntée aux formules
bibliques :

Le bon Dieu assure aux petits oiseaux le gîte et la pâture,
mais l'homme n'a pas où poser sa tête.

*Ptáčkům opatřuje pán Bůh byt a stravu,
Ale člověk nemá kam by složil hlavu.*

et par le ton élégiaque du refrain qui revient à la fin du poè-
me : « Sous le ciel froid un cœur humain gémit » (« *pod
mrazivým nebem lidské srdce sténá* »).

Une certaine préciosité des tournures françaises n'est pas
étrangère au traducteur Jelínek : apparue déjà dans « A Pa-
ris », avec le mot plutôt rare « rôdailler », on la retrouve dans
« Il était nuit » (le poème XXXV du recueil *Joies de la vie*)
avec l'emploi du passé simple (« Dans le silence profond,
les cordes de mon cœur / jouèrent amèrement une chanson
élégiaque », pour : « *V hlubokém tichu píseň elegická / na
struny srdce hořce zahrála* ») dans le contexte d'une narra-
tion orale, privilégiant ailleurs le passé composé, et avec des
inversions qui paraissent ampoulées par rapport à la simpli-
cité du vers gellnerien :

Les hommes aux intérêts généraux
Dans les cabarets faisaient encore de la politique.

¹¹ GELLNER 2014b, p. 22.

¹² JELÍNEK 1930, p. 182.

*V hospodách ještě politizovali
Muži se zájmy všeobecnými.*

Cherchant à une plus grande subtilité de l'expression en français, ces exemples paraissent illustrer les « embûches » dont parle l'avant-propos au sujet de la traduction, « surtout lorsqu'il s'agit de traduire d'une langue au génie essentiellement différent du génie de la langue française, comme c'est le cas du tchèque. » Au-delà d'une interprétation de l'œuvre de Gellner, c'est donc aussi une lecture de la poésie en français que donnent à voir les traductions de Jelínek : il est caractéristique qu'outre la référence à Alfred de Musset dans l'*Histoire de la littérature tchèque*, ce soit à Heinrich Heine qu'il se réfère, comme au plus français des romantiques allemands. « A Paris » ouvre cette section sur Gellner de manière programmatique, puisque le texte tchèque inclut des éléments de bilinguisme, familiers au traducteur et auteur de l'anthologie. (« *'Je n'ai pas d'argent !' ji do řeči vpadám.* ») Choix

Littérature :

GELLNER 2014a : FLAIŠMAN, Jiří - KOŘÍNKOVÁ, Lucie - KOSÁK, Michal - ŘÍHA, Jakub (eds.). *František Gellner. Dílo. Svazek I (1894-1908)*. Praha : Akropolis, 2014. Radosti života, s. 41-75.

GELLNER 2014b : FLAIŠMAN, Jiří - KOŘÍNKOVÁ, Lucie - KOSÁK, Michal - ŘÍHA, Jakub (eds.). *František Gellner. Dílo. Svazek II (1909-1914)*. Praha : Akropolis, 2014. Nové verše, s. 9-49.

KARTHAUS 1991 : KARTHAUS, Ulrich (ed.). *Die deutsche Literatur in Text und Darstellung – Impressionismus, Symbolismus und Jugendstil*. Stuttgart: Reclam 1991.

Hanuš Jelínek – překladatel Františka Gellnera: koketérie a ironická maska

František Gellner a jeho překladatel do francouzštiny Hanuš Jelínek měli v mládí stejnou zálibu v bohémském a pařížském životě. Zaujímá-li Gellner marginální místo v Jelínkově historii a antologii české poezie, neznamená to, že by pro něho autor neměl zjevné sympatie. Jelínek podává portrét Gellnera v poněkud příznivějším světle; omlouvá jak nevázanost jeho života, tak divokost jeho poezie, aby tak pomohl čtenáři lépe pochopit tuto osobnost jako představitele jedné generace: „dítěte století“, a to ve vztahu k ro-

des poèmes et partis pris de traduction manifestent ainsi le cosmopolitisme, ici franco-tchèque, dont Jelínek faisait dans son introduction à l'anthologie un acquis majeur de la littérature tchèque des temps modernes. Sans doute ces traductions participent-elles, aussi bien par leurs références romantiques que par l'enjeu d'ouverture européenne qui les motive, d'un Art nouveau littéraire que l'on pourrait définir, sur le modèle du *Jugendstil* en Allemagne,¹³ comme une culture de la sensualité, d'une plasticité permettant l'éclectisme tant des inspirations géographiques que des références historiques, entre néoromantisme et expressionnisme naissant. Si l'étude des poèmes de Gellner en français n'est pas à cet égard sans susciter une certaine frustration, celle-ci devra être le moteur de nouvelles recherches sur l'œuvre poétique de son traducteur, les analyses présentes constituant une amorce qui devrait mener à de véritables conclusions au terme d'un commentaire plus complet des traductions poétiques de Jelínek, ainsi que de ses propres écrits.

JELÍNEK 1930 : JELÍNEK, Hanuš. *Anthologie de la poésie tchèque*. Paris : Éditions Kra, 1930.

JELÍNEK 1935 : JELÍNEK, Hanuš. *Histoire de la littérature tchèque de 1890 à nos jours*. Paris : Éditions du Sagittaire, 1935.

STAUF VON DER MARCH 2000 : STAUF VON DER MARCH, Ottokar. Décadence. In: WUNBERG, Gotthart (ed.). *Die Wiener Moderne: Literatur, Kunst und Musik zwischen 1890 und 1910*. Stuttgart : Reclam 2000, S. 239-248.

mantismu, zejména francouzskému (především ve vztahu k Alfredu Mussetovi) a Heinrichu Heinemu.

Kritická studie překladů čtyř básní vybraných Jelínkem do jeho antologie ukazuje, že palčivá hořkost gellnerovského verše je často překladatelem potlačena; Jelínek upřednostňuje eufemistické tvary a přesnější vyjádření: jeho stylistický výběr výraziva přispívající k přesnější interpretaci Gellnerova díla i výběr básní jsou stejným vyjádřením francouzsko-českého kosmopolitismu, jaký Jelínek doporučuje ve svém přístupu k moderní české literatuře.

¹³ Voir par exemple KARTHAUS 1991.



Autoportrait de František Gellner, avec sa signature autographe. Recueil de poèmes Nové verše (Knihovna Národního muzea, cote 11 G 458)



Couverture du recueil de poèmes Nové verše (Paris 1919) de František Gellner. Exemplaire ayant appartenu à Hanuš Jelínek (Knihovna Národního muzea, cote 11 G 458)